

# **Lieux du Bouddha dans l'Inde du Nord**

## **Bodh Gaya – Bénarès – Nalanda**

Investigation de terrain

**Hugo Novotny**  
Parcs d'Étude et de Réflexion Carcaraña  
2015

Traduction  
Claudie Baudoin  
2015

## Contenu

|                                          |    |
|------------------------------------------|----|
| Introduction .....                       | 3  |
| Bodh Gaya : L'Éveil.....                 | 4  |
| Bénarès : L'Enseignement .....           | 10 |
| Nalanda : Le Rayonnement.....            | 15 |
| Visite des ruines.....                   | 15 |
| Histoire et témoignage sur Nalanda ..... | 25 |
| La projection .....                      | 29 |
| Conclusions générales .....              | 30 |
| Épilogue        31                       |    |
| Bibliographie   32                       |    |



## Introduction

Dans la monographie intitulée *L'entrée dans le Profond chez Bouddha* (2009), nous écrivions :

*« Par ce Chemin du Milieu, entre le sensualisme et l'ascétisme, le Bouddha va au-delà des abstractions méditatives apprises du yoga pour parvenir à la "vision juste de la parfaite sagesse", atteignant le Nirvana, ce qui se produit après 49 jours de méditation sous l'arbre Bo, le ficus sacré dans la ville de Gaya. »*

À la note de pied de page respective, nous disions :

*« Nous mentionnons les lieux géographiques avec l'intention de compléter plus tard cette présente monographie par une étude de terrain, durant laquelle nous visiterons les lieux que nous mentionnons ici. »*

Ce travail essaie donc de concrétiser cette intention, tout en incorporant certaines découvertes particulièrement significatives que nous a procurées la visite en Inde en avril 2014. C'est le cas, par exemple, du monastère-université de Nalanda, à 70 kilomètre de Bodh Gaya, lieu où Siddharta Gautama, à l'ombre de l'arbre pipal, s'est transformé en un Bouddha (ou Tathagata).

Ainsi, les trois points géographiques décrits ici correspondent aux trois moments clés dans le processus du Bouddha et de son enseignement : le lieu de l'Éveil, celui de la mise en marche de sa Doctrine et ce qui devint l'un des principaux Centres d'étude et de rayonnement qui contribuèrent à l'expansion du bouddhisme dans toute l'Asie et bien au-delà, jusqu'à devenir une religion universelle.

Nous concluons cette production en décrivant le parallèle évident que nous avons fait entre le thème central de ce travail et le processus de Silo, son Message et son Œuvre, dans ce moment historique présent. C'est particulièrement manifeste au travers des Parcs d'Étude et de Réflexion qui se multiplient aujourd'hui sur les cinq continents, en développant et mettant à la portée de tous l'expérience, la pensée et le chemin que, durant son passage dans ce plan, le Messenger Spirituel des temps nouveaux nous a offerts.

## Bodh Gaya – L'Éveil

À l'époque de la naissance de Bouddha, au VI<sup>e</sup> siècle av. J.C, le centre de la civilisation hindoue s'était déplacé de la vallée de l'Indus à la vallée du Gange. Cette zone, que dans les textes anciens l'on appelle "Terre du Milieu", était encore en ce temps-là une plaine couverte de forêts denses où la main de l'homme ouvrait progressivement de nouveaux espaces pour la culture et la colonisation. Il apparaît, par la suite, que le VI<sup>e</sup> S. signifie pour la "Terre du Milieu" une période de grand développement, aussi bien en termes d'économie qu'en termes de population, et le début d'un vaste processus d'unification politique. Ces facteurs donnèrent lieu à une véritable révolution dans le domaine des coutumes et de l'organisation sociale à laquelle s'ajouta une ferveur intellectuelle et religieuse extraordinaire comparée à juste titre à celle qui se manifestait à la même époque en Grèce. L'aspect le plus remarquable de cette mutation culturelle réside dans la crise de la religion brahmanique et dans l'apparition de mouvements spirituels qui représentaient l'antithèse de celle-ci.

Salvatore Puledda, *Les Organisations monastiques dans l'histoire*.<sup>1</sup>



Temple Mahabodhi – Bodh Gaya

---

<sup>1</sup> PULEDDA S., *Les organisations monastiques dans l'histoire*, édition espagnole : Hypatia, Buenos Aires 2014, p. 55.  
À paraître en français aux Éditions Références, Paris.

Ayant abandonné la vie mondaine, généreuse et confortable, qui l'avait accueilli dès la petite enfance, Siddharta Gautama débuta son chemin spirituel dans les forêts de la "Terre du Milieu", au Nord de l'Inde, en parcourant les villes de Vaishali, Rajgir et Gaya, à la recherche d'un maître et d'un enseignement qui éteindraient sa soif intérieure.



Après avoir connu et expérimenté les principales voies existant à son époque (celle du philosophe, celle du yogi et celle de l'ascétisme extrême), Gautama décide de construire son *Chemin du Milieu* de libération spirituelle. Pour ce faire, il choisit de s'asseoir à l'ombre d'un arbre pipal (figus religiosa) des forêts de Gaya, près du fleuve Neranjara, plus exactement là où se trouve aujourd'hui la petite ville de Bodh Gaya. C'est à cet endroit qu'il réalise sept semaines de méditation, parvient à l'expérience du Nirvana, l'illumination complète, et traduit cette expérience profonde dans les *Quatre Nobles Vérités* qui deviendront la base de son enseignement.





Le Temple Mahabodhi, construit par l'empereur Ashoka quelques 250 ans après l'illumination de Bouddha, conserve les monuments commémoratifs de cet événement transcendant. Il est devenu actuellement l'un des centres de pèlerinage les plus importants pour les bouddhistes du monde entier. Le temple abrite un exemple de l'arbre Bodhi<sup>2</sup> et, à ses pieds, un Vajrasana ou trône de diamant, lequel constitue le centre de culte au sein de cet espace sacré.



<sup>2</sup> L'arbre que l'on voit aujourd'hui fut planté en 1881 par un archéologue britannique. Mais un descendant direct de l'arbre Bodhi se trouve au pied de l'Anaradapura, ancienne capitale de Sri Lanka ; il est issu d'une branche du ficus original plantée par la fille de l'empereur Ashoka en 228 avant notre ère.





Tout au long de la journée, moines et croyants s'approchent du lieu pour réaliser des offrandes et prier, demander l'accomplissement de leurs nécessités physiques et spirituelles. À la nuit tombée, sur tout le territoire s'installent des moines bouddhistes de différentes provenances – tibétains, chinois, singhalais, cambodgiens, birmans et autres – pour travailler intérieurement à la quête de l'illumination. L'espace s'imprègne alors d'un grand calme et d'une concentration méditative très puissante, tous deux invitant à se connecter à sa propre intériorité.



On peut observer aussi quelques moines qui restent ici de longues journées et essaient, évidemment, d'imiter le Maître dans son expérience d'accès au Profond.







À l'aube et à mesure qu'avance le jour, quantité de moines quitte le temple en longue files, tandis que le lieu se remplit peu à peu de croyants... Et ainsi commence un nouveau cycle quotidien autour de l'arbre sacré Bodhi.



C'est avec une grande certitude intérieure qu'on perçoit ici la charge énergétique du lieu et la force du mythe. Toutes deux sont associées de manière indélébile dans la conscience collective à une expérience d'illumination de grande puissance inspiratrice, dont les conséquences sont indubitablement bénéfiques, comme l'on peut le reconnaître, pour une multitude d'êtres depuis des siècles.

## Bénarès – L'Enseignement

*Quel est, ô Moine, le Chemin du Milieu qu'a trouvé le Tathagata, lequel donne la vision, lequel donne la connaissance, tend vers la paix, la plus haute sagesse, l'illumination et le Nirvana ? C'est le Noble Sentier Octuple : la vision juste, l'aspiration juste, la parole juste, l'action juste, les moyens d'existence justes, l'effort juste, l'attention juste, la concentration juste.*

Bouddha, *Dhamma Chakka Pavattana Sutta*, Parc Isipatana, Bénarès, Inde.

*Dhamma Chakka Pavattana Sutta*, le *Discours de la mise en route de la Roue de la Loi*, ou *Roue de l'Enseignement*, a été donné par le Bouddha à ses cinq premiers disciples. Ceci s'est passé peu après qu'il ait atteint l'illumination sous l'arbre Bodhi et qu'il ait décidé de partager la sagesse reçue du Profond, pour le dépassement de la souffrance chez tous les êtres vivants. Cette réunion fondatrice avec sa communauté de disciples naissante a été réalisée au Parc des Cerfs d'Isipatana à Sarnath, en dehors de Bénarès, un grand centre intellectuel de l'Inde du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. L'événement est connu aussi sous le nom de *Discours de Bénarès*.



S. Puledda nous dit :

*« Dans cette session, les cinq condisciples atteignirent l'état d'Arahat ou état de sagesse, de détachement et de libération des liens de l'existence. Ce petit groupe de convertis constitua le premier noyau de base du Sangha ou Communauté monastique bouddhiste. Le Bouddha resta à Bénarès pendant les quatre mois de la saison des pluies (de juin à octobre) durant lesquels il était impossible de voyager en Inde à cette époque. Il passa tous ces mois à enseigner ; les conversions se multiplièrent et vers la fin de la saison des pluies, le Sangha avait atteint un nombre de personnes si conséquent que les nouveaux adeptes n'étaient déjà plus ordonnés par le Bouddha mais par d'autres moines. »<sup>3</sup>*

De nos jours, une petite scénographie rappelle ce discours magistral et représente le Bouddha réuni avec ses disciples à l'ombre d'un arbre pipal.

<sup>3</sup> PULEDDA S., Op. Cit.

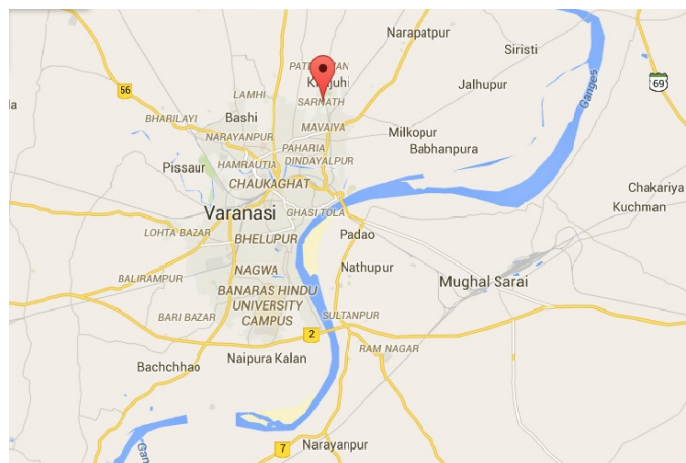




« À l'intérieur de ce territoire, un stupa commémoratif fut érigé à l'endroit exact où Bouddha donna son premier sermon. À partir de ce jour, et durant près de 1000 ans, ce lieu s'est transformé en un grand centre d'activités bouddhistes, disposant même d'hébergements pour environ 1000 moines et nonnes. »<sup>4</sup>



Il faut noter que Bénarès (Varanasi en anglais) est une ville millénaire sur les rives du fleuve Gange, la cité sacrée pour le bouddhisme pour avoir été le lieu où le Bouddha en personne commença à faire rayonner son enseignement, mais aussi pour le jainisme et, plus particulièrement pour l'hindouisme et toutes ses ramifications.



<sup>4</sup> James E. O., *El templo, el espacio sagrado de la caverna à la catedral*, Ed. Guadarrama, Madrid, 1966, p. 202.













Pour les hindous, le fleuve est "Gange", une déesse liquide, au sein de laquelle ils s'immergent et se rénovent chaque matin. En son sein, ils envoient autant leurs demandes, leurs remerciements et leurs offrandes que les cendres de ceux qui quittent ce monde.

Ces corps ont été préalablement brulés à Manikarnika Ghat ou d'autres endroits parmi la centaine de quais qui bordent les rives du grand cours d'eau.



Bénarès se trouve au milieu du chemin serpentant mais imparable, que le Gange entame sur les cimes de l'Himalaya occidental et "va, va"<sup>5</sup> jusqu'à déboucher dans l'Océan Indien.

Bénarès est un vortex spirituel millénaire au bord du grand fleuve sacré, d'où la *Roue de l'Enseignement* de Bouddha commença à tourner pour le bien de tous les êtres.

<sup>5</sup> Signification du terme "Gāngā", qui provient du sanscrit.



## Nalanda – L'Irradiation

*Il y eut des moments durant lesquels les monastères gardèrent le meilleur d'une culture qui s'écroulait autour d'eux, qui firent progresser la science, qui furent le germe d'une nouvelle civilisation. Centres de foi et de savoir, depuis lesquels s'est construite l'éducation de nombreuses générations.*

Silo, *Troisième harangue interdite*, Buenos Aires, 31 octobre 1969.

À soixante-dix kilomètres au nord-est de Bodh Gaya, à l'intérieur du même État de Bihar, se trouve Nalanda. C'est aujourd'hui une petite ville, mais elle a la particularité d'abriter les ruines et le souvenir impérissable de la première université-monastère résidentielle internationale de l'Inde ; c'est également la première ayant de telles caractéristiques dans toute l'histoire humaine. Ayant réussi à héberger plus de 10 000 étudiants et 2 000 maîtres, elle a attiré des élèves de nombreux pays, en particulier d'Asie.

L'étymologie du mot admet différents versions. Selon la plus répandue, Nalanda vient de *na alam* qui signifie "cadeaux sans fin" ou "charité sans interruption", faisant dans les deux cas référence à la compassion infinie de Bouddha.



### Visite des ruines

Quand on entre sur la propriété, entretenue avec persévérance par l'État indien mais ouvert quotidiennement à la visite des moines, des étudiants et des personnes intéressées de toutes latitudes, un panneau informe :

*« L'histoire de Nalanda débute à l'époque de Mahavira et de Bouddha, durant le VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Ce fut le lieu de naissance et d'entrée dans le Nirvana<sup>6</sup> de Sariputra, l'un des fameux disciples de Bouddha. Au V<sup>e</sup> siècle de notre ère, le lieu devint éminent en tant que grand monastère et centre éducatif pour l'art oriental et pour tout apprentissage dans tout le monde bouddhiste, attirant des étudiants de pays très distants, y compris la Chine. La galaxie de lumières qui ont été en relation avec ce centre inclut Nagarjuna, Aryadeva, Vasubandhu, Dharmapala, Suvishnu, Asanga, Silabhadra, Dharmakirti, Shantarakshita et les célèbres pèlerins chinois Hsuan-Tsang et I-Tsing, Ces derniers ont fait de longues descriptions des monastères et des sanctuaires de Nalanda et également commenté la vie des moines en ce lieu. Ici, des matières très diverses étaient enseignées comme la théologie, la grammaire, la logique, l'astronomie, la métaphysique, la médecine, la philosophie. L'institution vivait des donations que versaient les différents peuples ; elles étaient assignées par les gouvernements de chaque pays et de chaque époque, précisément pour soutenir le centre, comme on peut le voir sur les inscriptions.*

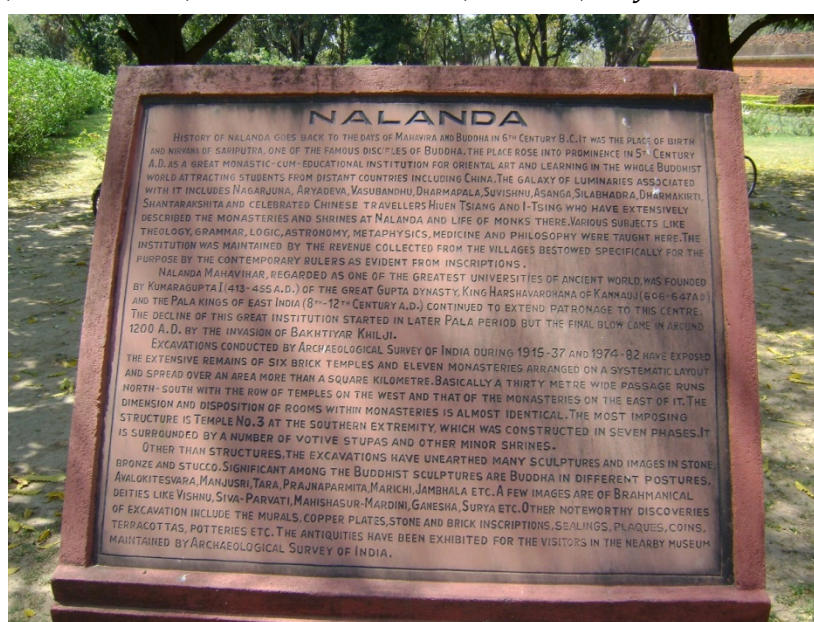
---

<sup>6</sup> Nirvana : l'illumination complète, le Profond dans l'ascèse bouddhiste. Le Bouddha lui-même s'est limité à mentionner le Nirvana comme un état mental totalement libre de souffrance, impossible à décrire avec des mots : l'Innommable. Un état, selon lui, accessible à tout homme. Voir Novotny Hugo, *L'entrée dans le Profond chez Bouddha*, Centre d'Études Parc Punta de Vacas, 2009.

*Nalanda Mahavihara, considérée comme l'une des plus grandes universités du monde antique, fut fondée par Kumaragupta (413-455 d.n.e.) de la grande dynastie Gupta. Le roi Harshavardhana de Kannauj (606-647 d.n.e.) et les rois Pala de l'est de l'Inde (VIII à XII<sup>e</sup> siècles de notre ère) continuèrent à parrainer ce centre. Le déclin de cette institution commença à la fin de la période Pala, mais le coup fatal survint aux environs de 1 200 de notre ère avec l'invasion de Bakhtiyar Khilji.*

*Les fouilles conduites par le Département Archéologique de l'Inde pendant les périodes 1915-1937 et 1974-1982 ont mis au jour les ruines de six temples et de onze monastères de briques, sur un schéma systématique, répartis sur une surface d'environ un kilomètre carré. Une allée de trente mètres de large s'étend du Nord au Sud, séparant à l'Ouest une enfilade de temples et à l'est une autre de monastères. La disposition et les dimensions des cellules à l'intérieur des monastères sont presque identiques. La structure la plus imposante est celle du temple n° 3 à l'extrême sud, qui fut construit en sept phases. Il est lui-même entouré de plusieurs stupas<sup>7</sup> votifs et d'autres sanctuaires mineurs.*

*En plus de ces structures, les fouilles ont permis de découvrir une grande quantité de sculptures et d'images en pierre, bronze et stuc. Parmi celles d'origine bouddhiste, les plus significatives sont les sculptures de Bouddha dans différentes positions, mais aussi des statues de Avalokiteshvara, Manjusri, Tara, Prajnaparamita, Marichi, Jambhala. Certaines images représentent des divinités brahmaniques, comme Vishnu, Shiva-Parvati, Mahishashur-Mardini, Ganesha, Surya et d'autres. »*



<sup>7</sup> *Stupa (ou stoupa) : tumulus monumental construit soit pour héberger les reliques du Bouddha ou d'un sage bouddhiste, soit pour commémorer un lieu sacré. En langue vernaculaire, on l'appelle tope ou chaitiya (bûcher funéraire, sanctuaire ou lieu sacré). Le stupa votif est celui qui est offert en guise de vœu ou de promesse.*



Sur le point d'entrer dans le campus, le regard est inévitablement attiré par le temple principal, que l'on appelle n°3.



Au sommet, on peut remarquer un piédestal qui soutenait une statue colossale, probablement du Bouddha (selon ce que décrit le panneau d'information décrivant cette construction).





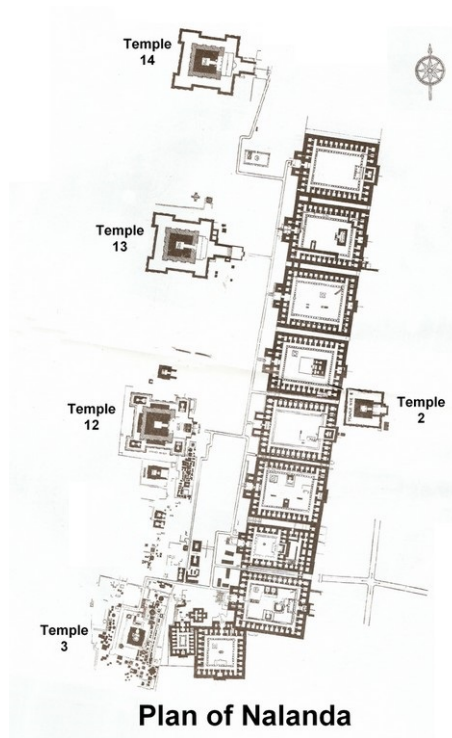
De nombreux stupas votifs et de sanctuaires en miniature ont été ajoutés par les dévots autour de ce temple, à différentes époques.



On peut voir clairement trois autres temples sur le côté ouest et un de plus à l'est, derrière les monastères.

Voyons maintenant le plan général des constructions, qui comprend les temples et les monastères découverts à ce jour, et une vue de l'allée nord-sud qui sépare les monastères à droite et les temples à gauche.





Quelques vues des autres temples.





Dans les temples ont été trouvés de nombreux vestiges, aussi bien de colossales représentations de Bouddha ou de Tara faites en stuc, que des figures bouddhistes diverses ou des divinités brahmaniques en pierre ou autres matériaux ; la plupart de ces pièces se trouvent au Musée archéologique de Nalanda, situé aujourd'hui près des ruines de l'ancienne université.

Les monastères répondent en général au plan classique bouddhiste, avec des cellules résidentielles autour d'un patio rectangulaire bordé de vérandas. Ils ont été souvent reconstruits plusieurs fois mais ont toujours conservé leur structure originale, relativement simple<sup>8</sup>.



À l'intérieur du patio central se trouvent en général un sanctuaire et une plateforme pour les interventions du Maître.

<sup>8</sup> James E. O., *El templo. El espacio sagrado de la caverna a la catedral (Le temple, l'espace sacré de la caverne à la cathédrale)*, p. 205.





Dans certains édifices monastiques plus grands et plus complexes, on peut trouver plusieurs rangées de cellules à un même endroit, avec différentes caractéristiques de construction selon la fonction à laquelle elles étaient destinées. Pour certaines d'entre elles, par exemple, on n'a pas trouvé de portes. C'est pourquoi l'on croit qu'elles étaient destinées à des méditations longues. Le moine était introduit par en haut et restait là complètement isolé du monde pour un temps défini, recomposant ainsi les conditions d'une grotte dans la montagne (sur le mode des caissons d'isolation sensorielle). C'est le cas du monastère n°4 (tardif) et du dénommé Annexe n°5 (précoce).







Par une cellule au coin sud-est du monastère supérieur sur le site n°4, on descend par un large escalier construit sur la véranda sud vers un monastère précoce (site n° 5). Dans ce monastère, il y a deux rangées de cellules, l'une derrière l'autre. Les cellules de devant communiquent entre elles au moyen de portes en cerceau, tandis que les cellules de la rangée en arrière n'ont aucune entrée.



Selon ce que nous relate Hiranand Sastri dans le livre *Nalanda et son matériel épigraphique*<sup>9</sup> :

« Les cellules qui étaient destinées seulement à la méditation ou samadhi n'avaient aucune fenêtre, car les moines devaient rester complètement libres de l'agitation du monde. D'autres, qui étaient destinées à des fins résidentielles, devaient avoir une ventilation. Les grandes chambres avec de grands sièges ou de grands lits que nous voyons aujourd'hui, devaient être aménagées avec des fenêtres ou des ventilations. Dans les cellules pensées pour la méditation seulement, même la porte qui s'ouvrait habituellement sur la véranda intérieure, devait être fermée pour permettre le chitta-vritti-nirodha<sup>10</sup>, la complète concentration du mental. Les cellules qui ont été découvertes par exemple à proximité de Kasia où le Bouddha atteignit le Mahaparinirvana, sont très profondes et les murs sont très hauts. On n'y voit aucune ouverture et l'on suppose que les méditants étaient introduits dans la

<sup>9</sup> Sastri H., *Nalanda and its epigraphic materiel*, Sri Satguru Publications, Delhi, 1985. Pas de version française connue. Ndt : Traduction depuis la version espagnole, traduite de l'anglais par l'auteur de cette monographie.

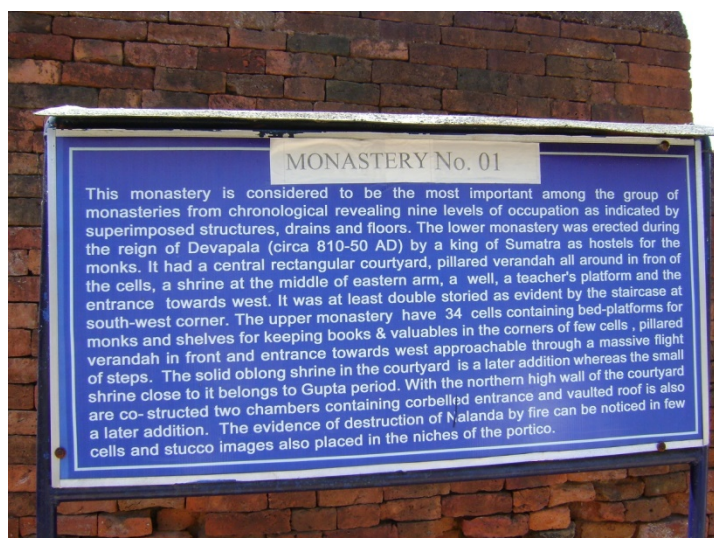
<sup>10</sup> Chitta-vritti-nirodha : Cessation des perturbations du mental, selon le Sutra II du livre I, dans les *Yogas Sutras* de Patanjali, Éditions Albin Michel, collection Spiritualités vivantes, Paris, 1991.



*cellule depuis le haut et qu'on leur permettait de rester là tout le temps qu'ils jugeaient nécessaires. Cette pratique existe toujours de nos jours au Tibet. À Nalanda, ces pièces creusées ont généralement dans leurs murs de petites niches saillantes, visiblement pensées pour consacrer une image ou une représentation, qui constituait le principal ou peut-être l'unique compagnon du dévot durant le temps de sa méditation. »*



Dans le monastère n°1, nous trouvons deux grottes en structure de briques qui ressemblent à celles de Barabar<sup>11</sup>, celles-là creusées dans la roche. Ce sont deux chambres identiques, toutes deux voûtées.



<sup>11</sup> Les grottes de Barabar sont les plus anciennes grottes creusées dans la roche qui subsistent en Inde. Elles datent de l'époque de l'Empire Maurya (322-185 av. J.-C.) et sont situées à 65 km au sud-est de Nalanda.



## Histoire et témoignage sur Nalanda

Le monastère n°1 semble avoir été le plus éminent aux débuts de la période Pala, car ce fut ici que de nombreuses reliques de cette époque ont été retrouvées, ainsi que des vestiges plus anciens comme des sceaux d'argile et les inscriptions en pierre de Yasovarmadeva, lesquels nous témoignent :

*« Ici à Nalanda, Baladitya<sup>12</sup>, le grand roi d'une irréfutable valeur, après avoir vaincu tous les ennemis et joui de la terre entière, érigea, comme s'il voulait dépasser la montagne Kailash<sup>13</sup> dans sa grandeur, un temple grandiose et extraordinaire à l'illustre fils de Suddhodana (c'est-à-dire le Bouddha). »*

Nalanda est mentionnée dans la littérature de l'antiquité des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles avant notre ère, mais à ce jour, aucune relique n'a été découverte dans ce site qui pourrait être définitivement attribuée à une époque antérieure à la dynastie Gupta<sup>14</sup>. Selon la légende, sur la route de Rajgir à Pataliputra, Gautama Bouddha avait coutume de s'arrêter dans la forêt de manguiers de Pavarika, où il soutenait des débats et diffusait son enseignement. Sa dernière visite dans la forêt de manguiers fut en chemin de Rajgir à Kusinara, où peu de temps après il partit de ce plan et retourna au Parinirvana.

Par ailleurs, Taranatha<sup>15</sup> dans son *Histoire du Bouddhisme* dit :

*« Nalanda fut le lieu de naissance du vénérable Sariputra, et ce fut aussi le lieu d'où finalement disparut de l'existence avec 80 000 Arhats. En ce temps-là, la ville brahmane resta déserte et seul le chaitya<sup>16</sup> du vénérable Sariputra resta là, à qui le roi Ashoka<sup>17</sup> fit de grandes offrandes et construisit un grand temple de Bouddha. »*

Il mentionne également qu'un autre grand moine bouddhiste, Nagarjuna, le grand philosophe Mahayana du II<sup>e</sup> siècle, étudia à Nalanda et réussit à être abbé du monastère.

Selon H. Sastri, le premier fondateur du Vihara Nalanda fut Ashoka et le plus grand diffuseur fut Nagarjuna. Il nous raconte aussi dans son livre :

*« Aux environs du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, la réputation de Nalanda comme centre international de la culture bouddhiste arriva jusqu'en Chine. Wu-Ti, le premier empereur Liang de Chine, un ardent bouddhiste, envoya une mission à Nalanda en 539 pour collecter des textes Mahayana et s'assurer les services d'un sage compétent qui puisse les traduire. Grâce à la notoriété de Nalanda, des pèlerins fameux comme Fa Hian, Hsuan Tsang et I-Tsing y vinrent également. Les deux derniers y résidèrent et étudièrent le sanscrit et la littérature bouddhiste durant un grand nombre d'années. Selon les désirs de l'empereur chinois, le roi de Magadha mit à disposition de la mission les services de Paramartha, un moine lettré, qui non seulement accompagna la mission durant tout son séjour en Inde mais repartit aussi avec elle en Chine, apportant avec lui une grande collection de manuscrits qu'il avait lui-même traduits. »*

Nalanda avait atteint son zénith lors de la visite de Hsuan Tsang<sup>18</sup>. Dans son livre, *le voyage de Xuangzang en Inde*<sup>19</sup>, Chang Zheng nous raconte :

<sup>12</sup> Narasimhagupta Baladitya : roi de la dynastie Gupta du Nord de l'Inde à la fin du V<sup>e</sup> siècle de notre ère.

<sup>13</sup> Kailash (6.538 m) : Montagne des Hymalayas, au Tibet, considérée sacrée par les principales religions de l'Inde : hindouisme, bouddhisme, jainisme, sikh ; selon la mythologie hindoue, le dieu Shiva réside au sommet de ce mont légendaire.

<sup>14</sup> Sastri H., *Nalanda and its epigraphic material*, p. 1.

<sup>15</sup> Taranatha (1575-1634) était un lama de l'École Jonang du bouddhisme tibétain. Son travail le plus reconnu fut *l'Histoire du Bouddhisme en Inde* (1608).

<sup>16</sup> Chaitya : temple ou sanctuaire bouddhiste caractéristique de l'architecture de l'Inde, il est de signe funéraire et destiné au pèlerinage.

<sup>17</sup> Asoka le Grand ou Ashoka Vardhana (304-232 av. J.-C.) : empereur indien qui gouverne sur la plus grande partie du sous-continent, de l'Afghanistan au Bengale. C'était un empereur cruel qui, en se convertissant au bouddhisme, se transforma en l'un de ses plus fervents promoteurs. Il convoqua au Troisième Concile Bouddhiste (environ 240 a.n.e.) à Pataliputra, ordonna de construire des monastères, des temples et de nombreux stupas dans tout le sous-continent. Il généra un nouvel modèle de "royauté bouddhiste", qui légitimait le pouvoir non par le biais de la descendance de source divine, mais par le soutien et selon l'approbation du sangha bouddhiste.

<sup>18</sup> Xuanzang, Hsuan Tsang, Hiuen Tsiang, sont des romanisations du nom chinois 玄奘

<sup>19</sup> Chang Zheng, *Xuanzang's journey to India*, China intercontinental Press, Beijing 2010, pp. 104-116.



*« Cinq ans après avoir quitté Changai, traversé de nombreux dangers et rencontré bien des difficultés, Xuanzang arriva finalement à la plus haute institution d'apprentissage de l'Inde : Nalanda Vihara. Apprenant qu'il s'approchait du lieu, le temple envoya quatre dignitaires pour le recevoir. Il fut reçu en grande cérémonie, avec 200 moines et plus de 1 000 personnes communes portant les instruments bouddhistes et des fleurs parfumées qui couvrirent le distingué visiteur de l'empire Tang. »*

Dans une description très suggestive sur l'arrivée du moine pèlerin au temple-monastère de Nalanda et sur les circonstances qui entourèrent l'évènement, Chang Zheng nous dit :

*« Xuanzang salua Shilabhadra avec le plus grand respect, comme le stipulaient les règles. Shilabhadra demanda d'où venait Xuanzang et pour quelles raisons il arrivait au monastère. Xuanzang répondit : « Je viens de Chine et je veux étudier Yogacara-bhumi-sastra<sup>20</sup> sous votre tutelle ». Après avoir écouté la réponse, Shilabhadra s'émut tellement qu'il pleura. Le petit-fils du Maître, un dignitaire de plus de 70 ans, expliqua que trois ans plus tôt, Shilabhadra avait contracté une maladie si misérable qu'il était sur le point de commettre un suicide. Il eut alors un rêve dans lequel le Bodhisattva<sup>21</sup> lui dit qu'il devait attendre jusqu'à ce qu'un moine chinois arrive pour étudier Yogacara-bhumi-sastra, car ensuite il diffuserait ses études sur des terres très lointaines. Shilabhadra attendit donc le moine, malgré ses douleurs<sup>22</sup>. La visite de Xuanzang confirmait son rêve, c'est pour cela qu'il était si ému. Tous étaient convaincus que le Bodhisattva avait réglé la venue de Xuanzang. »*

En ce qui concerne les caractéristiques du monastère qui impactèrent le plus le voyageur, Chang Zheng nous dit :

*« Nalanda Vihara possédait une extraordinaire collection de livres, atteignant les 9 millions d'exemplaires à son moment d'apogée. Les moines bouddhistes et autres étudiants du temple étaient plus de 10.000. Bien que ce fût un centre académique bouddhiste, les chercheurs enseignaient dans le temple beaucoup d'autres matières. Chaque jour plus de 100 conférences sur les classiques bouddhistes étaient dictées, mais aussi sur l'astronomie, les mathématiques, la médecine et d'autres thèmes. C'était le foyer des spécialistes du plus haut niveau de l'Inde, en bouddhisme et en diverses sciences. »*

La description des activités de Hsuan Tsang à Nalanda est aussi très intéressante :

*« Shilabhadra en personne commença à lui donner des leçons de Yogacara-bhumi-sastra. Il s'agissait des travaux les plus importants sur Mahayana. Xuanzang était venu en Inde pour étudier minutieusement le sutra. Le sutra était obtus et difficile à comprendre. Il était aussi très long, avec plus de 40.000 fragments, chaque fragment contenant 4 phrases de sens complet. Plus tard, Xuanzang le traduisit en chinois, ce qui couvrit plus de 100 volumes. À cette époque, l'étude des écrits était menée de telle sorte que le maître citait fragment par fragment, s'arrêtait chaque fois que l'étudiant avait une question et lui expliquait jusqu'à ce que l'étudiant ait compris complètement. Cela prit ainsi plus d'un an à Shilabhadra pour expliquer le sutra en détails. Xuanzang, de grand talent et de fine perception, devait pourtant l'écouter par trois fois pour bien le comprendre et manier les écritures. En plus du Yogacara-bhumi-sastra, Xuanzang étudia d'autres sutras et d'autres éléments de connaissance. Xuanzang vécut cinq ans à Nalanda Vihara. Lorsque ses études à l'étranger prirent fin, il était devenu l'un des dix moines qui avait compris 50 volumes des écritures. »*

Mais quoi de mieux que d'écouter Hsuan Tsang lui-même, dans son récit de voyage, témoignage vivant sur Nalanda, témoignage de quelqu'un qui y a résidé, donc véritable témoin oculaire :

*« L'établissement est entouré par un mur de briques, qui isole complètement le couvent de l'extérieur. Un grand portail permet d'entrer dans le grand collège et, un peu plus loin, huit autres salles sont édifiées au centre du Sangharama. Les tours, richement décorées, et les tourelles, semblables à des sommets pointus, sont rassemblées par groupes. Les observatoires semblent se perdre dans la brume du petit matin et parmi les habitations les plus hautes de la tour, au-dessus des nuages. Depuis les fenêtres, on peut voir comment les vents et les nuages produisent incessamment de nouvelles formes, et par-delà les auvents les plus hauts, on peut observer l'union du soleil et de la lune.*

<sup>20</sup> Yogacara-bhumi-sastra : nom original en sanscrit du Discours des étapes de la pratique du Yoga, texte principal de l'École Yogacara du Bouddhisme Mahayana que l'on estime écrit entre 300 et 500 de notre ère.

<sup>21</sup> Bodhisattva : dans le bouddhisme, Theravada est l'un des nombreux noms assignés au Bouddha.

<sup>22</sup> Selon ce que raconte la légende, Shilabhadra avait 100 ans lorsque Hsuan Tsang est arrivé.



*On peut voir également comment les étangs profonds et translucides portent à leur surface le lotus bleu, qui se mêle aux fleurs de Kanaka de couleur rouge sombre et, tout autour, les petits bois de mangue d'Amra partageant leur ombre protectrice.*

*Toutes les constructions extérieures, où se trouvent les cellules des moines, sont de quatre étapes.*

*Les étapes présentent des dragons ailés projetés<sup>23</sup> de toutes couleurs, des colonnes sculptées et ornementées de couleur rouge perlé, des balustrades richement décorées et des toits couverts de tuiles reflétant la lumière en milliers de tons différents. Toutes ces choses ajoutent à la beauté de l'endroit.*

*Les sangharamas de l'Inde se comptent par myriades mais celui-ci est le plus remarquable pour sa grandeur et pour sa hauteur. Les moines qui appartiennent au couvent, plus les étrangers qui y résident, sont toujours au nombre de 10.000. Tous étudient le Grand Véhicule et les travaux des 18 sectes rivales du bouddhisme, mais aussi les védas et d'autres livres, ainsi que des œuvres de magie ou l'Atharva-veda. De plus, ils étudient minutieusement les œuvres "mêlées". Il y a 1 000 moines qui peuvent expliquer trente collections et peut-être 10 d'entre eux, dont le Maître de la Loi, peuvent en expliquer cinquante. Seul Silabhadra a étudié et compris la totalité des collections. Son éminente vertu et son âge avancé ont permis qu'il soit élu chef de la communauté. À l'intérieur du temple, les moines aménagent chaque jour environ 100 chaires pour prier et les étudiants accordent toute leur attention à ces discours sans se distraire un seul instant.*

*Les moines qui résident ici sont comme un seul corps, naturellement digne et sérieux. C'est ainsi que durant les 700 ans qui ont suivi la fondation de l'établissement, il n'y a pas eu un seul cas de rébellion manifeste contre les règles.*

*Le roi du pays respecte et honore les moines et destine les recouvrements d'impôts d'environ 100 localités comme contribution pour soutenir le couvent. Deux cents propriétaires parmi ces populations contribuent quotidiennement avec des tonnes de riz, de lait et de beurre. Par conséquent, les étudiants, étant pourvus en abondance, n'ont pas à se préoccuper de leurs nécessités. Ceci contribue à la perfection des études à laquelle ils sont parvenus.*

*Les moines, au nombre de plusieurs milliers, sont des hommes de grande habileté et de grand talent. Leur distinction est très grande de nos jours et il en est plusieurs centaines dont la renommée s'est étendue rapidement vers des régions lointaines. Leur conduite est pure et impeccable. Ils suivent sincèrement les préceptes de la Loi morale. Les règles de ce couvent sont sévères et tous les moines sont tenus de les observer. Les pays de l'Inde les respectent et les suivent.*

*La journée ne suffit pas pour questionner et répondre sur des thèmes aussi profonds. Du matin au soir, les moines entament des débats. Jeunes et vieux s'entraident mutuellement et naturellement. Ceux qui ne peuvent discuter des questions du Tripitaka<sup>24</sup> sont peu respectés et, honteux, sont obligés de se cacher. De leur côté, les hommes cultivés de différentes villes qui désirent acquérir rapidement un renom dans le débat, viennent ici en multitude pour éclairer des doutes. Ensuite, les vagues de leur sagesse se répandent aux quatre vents. C'est pour cette raison que certaines personnes usurpent le nom des étudiants de Nalanda, pour recevoir les honneurs correspondants.*

*Si des hommes d'autres lieux désirent entrer et prendre part aux discussions, le gardien de l'entrée leur soumet quelques questions difficiles. Nombreux sont incapables d'y répondre et se retirent. On doit avoir étudié en profondeur tant les livres anciens que les nouveaux avant de réussir cette admission. Ces étudiants qui arrivent ici en tant qu'étrangers doivent montrer leur habileté par le biais de la discussion. Ceux qui échouent sont en proportion de sept ou huit sur dix par rapport à ceux qui y parviennent. Ces deux ou trois, de talent modéré, étaient sûrs d'être humiliés et de perdre leur renom quand arrivait leur tour dans la discussion de l'assemblée. Mais ils montraient un grand respect vers ceux d'illustre talent, de solide apprentissage, de grande habileté, d'excellente vertu, vers ces hommes distingués, ceux-là même dont le nom est lié à la succession de célébrités qui ont appartenu au collège, comme Dharmapala et Chadrapala, qui de par leur enseignement transformèrent l'irréflexif et le mondain ; Gunamati et Sthiramati, ces fleuves dont le courant de l'enseignement supérieur s'étendit encore plus amplement, et même jusqu'à nos jours ; Prabhamitra et ses illustres discours ; Jinamitra et son éloquence exaltée ; les faits et dits de Jnanachandra reflétant son activité brillante ; Sighrabuddha et Silabhadra et autres éminents dont les noms se sont perdus. Ces illustres personnages, connus de tous, surpassèrent dans leurs réussites leurs distingués*

---

<sup>23</sup> Dragons-projections : ombre de dragons projetée sur une paroi, créant ainsi une atmosphère de calme propice à la méditation.

<sup>24</sup> Tripitaka : o Tipitaka : les "trois paniers" du canon Pali, corps doctrinal du bouddhisme Theravada.



*prédécesseurs et repoussèrent les limites de leurs ancêtres dans leur apprentissage. Chacun d'eux composa des dizaines de traités et de commentaires qui furent amplement diffusés et qui, de par leur clarté, sont parvenus jusqu'à notre époque. »<sup>25</sup>*

Peu de temps après le départ de Hsuan Tsang, un autre fameux pèlerin bouddhiste chinois, I-Tsing, visita l'Inde et résida à Nalanda pour une période de temps considérable. I-Tsing trouva que le *Vinaya*<sup>26</sup> était développé de façon rigoureuse à Nalanda et que c'était pour cette raison que le bouddhisme continuait d'y fleurir. À Nalanda, les heures de travail et de cérémonies étaient régulées au moyen de la clepsydre<sup>27</sup>.

*« L'étudiant, relate I-Tsing, après avoir assisté à l'office de son maître, lit un fragment d'écriture et réfléchit sur ce qu'il y a appris. Il acquiert de nouvelles connaissances jour après jour, investigate sur de vieux sujets mois après mois, sans jamais gaspiller une minute. »*

Et il continue ainsi :

*« Ainsi instruits par leur maître, et instruisant d'autres, ils passent généralement deux ou trois ans dans le monastère Nalanda en Inde centrale ou dans le pays de Valabhi (la Wala moderne) en Inde occidentale. Ces deux lieux sont comme Chinma, Shihehu, Lungmen et Chueli en Chine. Leurs hommes éminents et doués se réunissent en multitude, discutent des doctrines possibles et impossibles. Ensuite, s'étant assurés de l'excellence de leurs opinions grâce aux sages du lieu, ils se rendent célèbres pour leur sagesse. Pour pouvoir mettre à l'épreuve l'acuité de leur intelligence, ils concourent à la cour royale et démontrent la force de leur activité. Ils y présentent leurs schémas et montrent leur talent (politique), cherchant à être pris en compte dans la pratique du gouvernement. Quand ils assistent à la Maison du Débat, ils se mettent à leur place et mettent à l'épreuve leur merveilleuse intelligence. Lorsqu'ils réfutent des doctrines hérétiques, tous leurs opposants deviennent muets et se reconnaissent vaincus. Ensuite, l'écho de leur renommée fait vibrer les cinq montagnes (de l'Inde) et leur réputation dépasse les frontières. Ils reçoivent des terres en tribut et sont élevés à un haut rang. En récompense, leurs noms désormais célèbres sont écrits en blanc sur les hautes portes. Après quoi, ils peuvent exercer l'occupation qui leur plaît. »<sup>28</sup>*

En même temps que la composition de poèmes était une des occupations des résidents des monastères de Nalanda, une grande attention était octroyée aussi à la pratique du chant, choral ou liturgique. I-Tsing doit avoir été fortement impressionné par tout cela car il revint si enthousiasmé qu'il introduisit ces pratiques dans son propre pays.

On peut deviner l'opinion très élevée d'I-Tsing à propos de Nalanda dans son affirmation :

*« J'ai été toujours très content d'avoir eu l'opportunité d'acquérir personnellement la connaissance depuis les maîtres distingués de Nalanda, connaissance à laquelle je n'aurais jamais accédé autrement. »*

En ce qui concerne la fin tragique de Nalanda, H. Sastri nous informe :

*« Même avec la décadence politique du règne de Magadha, Nalanda continua de jouir de sa réputation en tant que centre de la culture bouddhiste et fut encore soutenu sous le haut patronage des rois Pala, jusqu'à la conquête et destruction du monastère par Bakhtiyar Khilji. Les pillages furent si exhaustifs et le massacre des moines résidents fut tel, que lorsqu'on essaya de trouver quelqu'un qui soit capable d'expliquer le contenu des livres gardés dans les bibliothèques de Nalanda, on ne put trouver aucun homme ou femme vivant qui soit capable de les lire ; ils furent réduits en cendres. »<sup>29</sup>*

Mais certainement qu'une bonne partie du trésor de connaissance accumulé au long des siècles, avait été copiée avec soin et gardée dans les bibliothèques de Lhassa et d'autres monastères du Tibet, jalousement gardée par les Himalayas.

---

<sup>25</sup> Sastri H., *Nalanda and its epigraphic material*, pp. 14-16.

<sup>26</sup> *Vinaya* : discipline ; règles des communautés monastiques bouddhistes.

<sup>27</sup> *Clepsydre* : horloge à eau.

<sup>28</sup> Sastri H., *Nalanda and its epigraphic material*, pp. 17-18.

<sup>29</sup> Selon Gertrude Emerson dans son *Histoire de la civilisation indienne antique*, 1964, l'incendie de la bibliothèque de Nalanda continua de nombreux mois et « la fumée de l'incendie ayant dévoré les manuscrits resta dans l'air de longs jours, comme une ombre obscure sur les collines ».



## La projection

L'université-monastère de Nalanda fut un point de rayonnement depuis lequel la philosophie et l'enseignement bouddhistes se sont diffusés dans tout le sud et l'est de l'Asie. C'est ici qu'Aryadeva de Sri Lanka s'est converti en disciple du grand Maître Nagarjuna et adopta ses postures religieuses ; c'est ici qu'Hsuan Tsang, le grand moine chinois de l'Empire Tang, concentra la plus grande partie de son voyage en Inde à la recherche d'une instruction spirituelle. C'est d'ici que Santirakshita et Padmasambhava s'en furent au Tibet propager le bouddhisme<sup>30</sup>. Et qui sait jusqu'où encore, dans l'espace et dans le temps, est parvenue la lumière de la connaissance irradiée depuis cette "demeure de la sagesse sacrée".

---

<sup>30</sup> Sastri H., *Nalanda and its epigraphic material*, p. 20.

## Conclusions générales

Il est indubitable que Nalanda ne fut pas seulement un centre religieux significatif pour l'histoire de l'Inde et de l'Asie en général mais aussi un centre de production de la connaissance ; de la connaissance en général et surtout du plus important, ce qui donne à la vie sens et transcendance ; une oasis d'enseignement et d'apprentissage de l'essentiel ; un véritable « *centre de foi et de savoir, depuis lequel s'est construite l'éducation de nombreuses générations* », selon les paroles de Silo que nous rappelions au début du chapitre précédent.

Ce sont aussi d'autres phrases suggestives de Silo, prononcées en 2008 dans le Centre d'Études du Parc d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas, alors flambant neuf, qui inspirèrent fortement cette étude. Silo dit alors :

« *La connaissance ne surgit pas au travers de rationalismes mais par inspiration. Le thème est de connecter avec ces états mentaux extraordinaires.* »

« *La connaissance s'est toujours produite dans les monastères.* »

Et dans un contexte plus contemporain :

« *Nos Parcs sont les universités du futur.* »<sup>31</sup>

C'est en terminant ce travail que nous croyons pouvoir mieux capter la signification de ces affirmations, en même temps que nous vérifions l'incommensurable projection de l'expérience transcendantale, par son surgissement à différents moments historiques. Cette irruption se manifeste initialement à travers un Maître qui met en marche son Message pour le dépassement de la douleur et de la souffrance chez les individus et les grands ensembles humains.

Bodh Gaya, avec son temple Mahabodhi et son arbre pipal comme paysage et mémoire vivante du lieu d'illumination, de conversion d'un fervent chercheur spirituel qu'était Sidharta Gautama en Bouddha, en Messager du Profond.

Bénarès, sur les rives du grand fleuve Gange, comme l'œil d'un cyclone depuis lequel Bouddha partagea son Enseignement, pour le bien de toute l'humanité.

Et Nalanda, antécédent exemplaire de lieu d'étude, de réflexion et de connexion avec le Sacré. Un véritable centre d'irradiation qui, par la force et la clarté du dessein de ceux qui le construisirent et le développèrent, finit par être le germe d'une nouvelle civilisation.

Trois éléments fondateurs, configurant un mythe de conversion qui, en faisant bouger des significations d'énorme charge dans la conscience profonde des êtres humains, rend possible une nouvelle instance évolutive sur le chemin de la vie vers la lumière.

---

<sup>31</sup> Mémoire personnelle de conversation avec Silo, Parc Punta de Vacas, Argentine, 2008.



## Épilogue

Émerge sous nos yeux l'énorme validité mentale d'un argument mythique qui relie le lieu de l'Éveil, d'illumination du Maître, à la mise en marche de l'Enseignement et aux centres de rayonnement qui, à partir de là et bien au-delà, amplifie son action bénéfique vers les quatre points cardinaux.

Cet argument se concrétise dans ces moments particuliers axiaux de l'histoire, lorsque la clameur, la soif spirituelle de grands ensembles humains, le ramène à la surface.

Il est difficile de ne pas s'émouvoir devant la configuration évidente du mythe universel de notre temps. Mythe exprimé dans l'irruption de Silo, illuminé dans son *ermitage aux pieds du Mont Aconcagua* ; dans sa *harangue sur la Guérison de la Souffrance* et dans son livre *Le Regard intérieur*, mettant alors en route son *Message* depuis *Punta de Vacas*, au milieu des Andes enneigées d'Amérique du Sud ; dans le surgissement des *Parcs d'Étude et de Réflexion*, phares de référence, centres d'expérience et de rayonnement, de multiplication de la bonne connaissance qui mène à la justice, à la réconciliation, et « *qui conduit également à déchiffrer le sacré dans la profondeur de la conscience* »<sup>32</sup>. Parcs qui, aujourd'hui, en ce XXI<sup>e</sup> siècle convulsionné et paradoxal, se multiplient partout sur la planète pour le plus grand bien de toute l'humanité.

---

<sup>32</sup> Silo, *Le Message de Silo*, Éditions Références, Paris, 2010.

## Bibliographie

1. CHANG ZHENG, *Xuanzang's Journey to India*, China Intercontinental Press. Beijing, 2010.
2. JAMES E.O., *El templo – El espacio sagrado de la caverna a la catedral*, Ed. Guadarrama, Madrid, 1966.
3. NOVOTNY H., *L'entrée dans le Profond chez Bouddha*. Centre d'Études. Parc Punta de Vacas, 2009.  
Version française : <http://parclabelleidee.fr/monographies.php>
4. PULEDA S., *Les organisations monastiques dans l'Histoire*, dans *Un humaniste Contemporain*,  
version française <http://parclabelleidee.fr/monographies.php>
5. SASTRI H., *Nalanda and its epigraphic material*, Sri Satguru Publications, Delhi, 1985.
6. SILO, *Le Message de Silo*, Éditions Références, Paris, 2010.
7. SILO, *Tercera arenga prohibida*, Buenos Aires, Argentina, 31/10/1969, Inédit. (*Troisième harangue interdite*, non traduit en français.)